



L'OBSERVATEUR DU MONDE

Faim : un sommet dans l'indifférence

par René Backmann



DR

Plus de 100 chefs d'Etat ou de gouvernement et 1 200 délégués représentant 192 pays tentent à Copenhague de définir une riposte mondiale au réchauffement qui menace la Terre. Bravo. Avant même de connaître le texte de l'accord, on ne peut que se féliciter de voir autant de dirigeants manifester leur intérêt pour l'avenir de la planète. Ce qui, avec le recul, est plus surprenant, c'est que le dernier sommet de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), à Rome il y a un mois, n'ait pas provoqué une mobilisation aussi spectaculaire. Il s'agissait pourtant d'affronter un problème majeur : comment nourrir le milliard de Terriens qui souffrent de la faim ? En dehors de Silvio Berlusconi, dont le pays hébergeait le sommet, aucun des dirigeants du G8 n'était présent. Et la soixantaine de chefs d'Etat ou de gouvernement qui s'étaient déplacés représentaient pour la plupart des pays d'Afrique et d'Amérique latine. L'enjeu était pourtant de taille. Trente-quatre ans après la promesse du secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger, lors du premier sommet mondial de l'alimentation en 1974 – « *Dans dix ans, aucun enfant ne s'endormira plus la faim au ventre* » –, plus de 3,5 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année de malnutrition. Et le nombre global de personnes souffrant de la faim a augmenté de 20% depuis 2005. Le fléau, aggravé en 2008 par la flambée des cours des denrées alimentaires, est-il invincible ? Non. En investissant chaque année 44 milliards de dollars dans l'agriculture, estime la FAO, le problème pourrait être résolu. Mais les investissements actuels ne dépassent pas 7 milliards. Faute de crédits et de volonté politique, aucun des objectifs des précédents sommets n'a été respecté, ont constaté les délégués réunis à Rome, qui se sont contentés de prévoir « *l'éradication totale de la faim dans le monde* ». Sans avancer une échéance.

R. B.